

BIULETYN INFORMACYJNY

La lutte pour le pouvoir de la classe ouvrière ne peut être menée que par la classe ouvrière elle-même

Szerszen

Le Frelon

D. 692-4

B.D.I.C.

DANS CE NUMÉRO :

- Poznan 1956
- Discussion sur les 13 points de la plateforme de Szerszen
- Ukraine

N 5-19 - Juin-Juillet

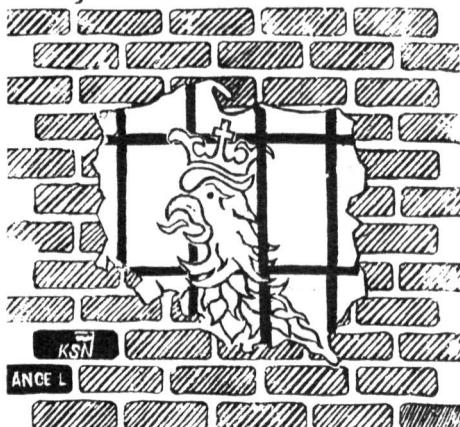
1984

10 F

402 9436

17 czerwiec - dniem

WIĘŹNIA - POLITYCZNEGO



uczczymy ten dzień
BOJKOTEM FIKCYJNYCH WYBORÓW

SOMMAIRE

Editorial 3

Les 13 points de la plateforme de Szerszen, adoptée par le PSPP 7

Ukraine : « La Pologne est un exemple pour l'Ukraine » 14

Nos lecteurs nous écrivent 14, 16

Interview : La nécessité de nous occuper de ces problèmes 16

Poznan 1956 18

Directeur de la publication : Jean Ayme
Commission paritaire en cours
Imprimerie général Art Impression

Soutenir Szerszen, c'est remplir ce bulletin

—

↓

NOM	Prénom	Adresse	à partir du N°
Je m'abonne pour		numéros	(1) rayer la mention inutile.
pour l'édition française, polonaise (1)			

Six numéros - un an : 50 F soutien : 100 F, 150 F

Prix au numéro : 10 F

CCP, chèques à l'ordre de : Association Szerszen

Adresse : 91, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris 75010 (France) *

EDITORIAL

EDIC

Chers lecteurs,

Nous avons voulu introduire ce numéro par - à quelques détails près - l'éditorial tiré du dernier numéro polonais. Pourquoi ? La réponse est simple, et déjà c'est l'éditorial de «Szerszen - Popolsku» qui nous la fournit :

... Il faut le rappeler «Szerszen» - édition de Paris - est la continuation «du Szerszen» rédigé déjà par E. Baluka, adopté en septembre 81 comme journal officiel du Parti socialiste polonais du travail (P.S.P.P.).

Il faut le dire. Le P.S.P.P. n'existe pas à l'étranger. Le Parti socialiste polonais du travail n'existe et ne peut exister qu'à l'intérieur du pays, où malgré les difficultés et les répressions, des militants décidés se sont trouvés pour maintenir l'activité, c'est-à-dire la vie, de ce parti.

Par contre notre rôle à l'ouest, est et doit être, d'aider et soutenir : en diffusant les idées, en faisant connaître l'activité des militants du pays. C'est la raison pour laquelle, il était primordial de faire sortir plusieurs numéros réguliers du «Frelon» édition française.

Le but commun des deux éditions ? Il est clair. La presse clandestine d'entreprise de Solidarnosc qui revient souvent sur ce thème, l'a le mieux défini :

«on est toujours contraint à

prendre position clairement de quel côté on se situe, du côté du peuple opprimé, ou du côté de ceux qui oppriment le peuple» (Montinowiec).

Alors aujourd'hui lorsque les répressions et les persécutions se sont renforcées contre les colporteurs, les imprimeurs et les collaborateurs de la presse clandestine indépendante, et donc y compris contre nos militants dans le pays, nous ne pouvons permettre à l'ouest que «Szerszen» - popolsku - garde le silence. C'est aussi cela prendre parti.

Ce numéro a été préparé après les grandes manifestations du 1^{er} mai et les rassemblements du 3 mai ; qui constituent un succès incontestable de la clandestinité. Les déclarations du porte parole gouvernemental, ou le passage à la TV et dans les «chroniques filmées» (actualités au cinéma NDT) de pseudo puissants défilés officiels n'y changeront rien.

D'ailleurs même pour les tribunes officielles, ces défilés n'ont pas manqué de surprises de dernière minute :

- Défilant devant la tribune officielle, les élèves de Szczecin ont commencé à scander d'une seule voix «On nous a forcés». A Gdansk un ancien prisonnier politique raconte :

.../...

« au bout de quelques minutes, j'ai vu le défilé passer devant la tribune officielle, tous avaient le bras levé, les doigts en V. Nous hurlions littéralement. La tribune blêmit. (...) Ne serait-ce que pour voir cette bande là avoir peur, cela valait la peine de venir (...). Avec tout le reste du cortège je hurlais comme un fou « solidarnosc ! » « des syndicats ! » « libérez Gwiazda ! » « libérez les prisonniers politiques ! » (...) et « assassins ! » en direction de la tribune.

Il y a eu répression. On a arrêté beaucoup de gens. Cela a-t-il changé quelque chose à la situation du pouvoir ? Cela lui a-t-il permis de résoudre le dilemme dans lequel il s'est lui-même enfermé ?

Le 31 mai s'est ouvert devant le tribunal de voïvodie de Varsovie le procès de « l'affaire Przemyk ». Les défenseurs n'ont pas la tâche facile. L'un d'entre eux Me Bednarkiewicz, pour avoir été le premier à oser défendre cette cause, est toujours en prison, après une provocation dénoncée avec force comme telle, par la gloire et la dignité du barreau polonais M^e Syla Nowicki, dans une lettre ouverte aux autorités.

Dans ces jours à nouveau difficiles du procès, la rédaction exprime à Barbara Sadowska, mère de Grzegorz, toute sa sympathie et l'assure de son amical soutien. Le jeune « Grzes » n'est pas mort en vain. Sa mémoire est présente partout dans toute la jeunesse polonaise. « Solidarnosc de la jeunesse » a été fondée. A Gdańsk les lycéens éditent un bulletin intitulé... Grzes. (du prénom du jeune homme assassiné NDT). « rendant ainsi hommage à Grzesiek, nous choisissons son nom comme titre de notre journal qui s'adresse à la jeunesse (...) Grzegorz est devenu le symbole du combat pour la vérité,

pour ce combat il a payé le prix suprême ».

Dans le prétoire six personnes sont assises au banc des accusés. Mais toute la société est convaincue, qu'en réalité deux seulement sont coupables. Grzes a été horriblement battu au commissariat de la milice. Et sans cela il ne serait pas mort deux jours plus tard. Actuellement nous ne connaissons pas le verdict du tribunal. Quel sera-t-il ? Le même qu'en 1957 lors du meutre par l'U.B. (police politique d'alors) du jeune Romek Strza! Kowski de 13 ans (cf. p.) (c'est-à-dire un non lieu (NDLR).



Nous avons voulu consacrer beaucoup de place aux événements de Poznan 56 dans ce numéro de juin.

Un mensuel de Solidarnosc de Poméranie occidentale « Obraz » écrit :

« le but de la propagande est de détruire cette vérité (...) qu'il s'agissait bien (solidarnosc NDLR) d'une protestation des ouvriers. (...) »

« Il existe beaucoup de « sociotechniques » de ce type » écrit l'auteur, plus loin « prenons le livre « qui étaient-ils ? que voulaient-ils ? ». On

peut y lire que l'octobre hongrois était l'œuvre de voleurs, de criminels et de prostituées. La Tchécoslovaquie 68 de juifs et d'agents d'Allemagne Fédérale. Poznan 56 de hooligans inspirés par les agents impérialistes. Gdansk Szczecin 70, 71 de hooligans, de poivrots d'une racaille soulevée par Radio free Europe (...). Il leur faut donc priver le mouvement de Solidarnosc, de ses symboles, de ses positions, de ses traditions. Il faut le couper du passer (...). Alors il ne restera plus que la vérité de Trybuna ludu !

(Organe officiel du parti NDT) »

NE NOUS LAISSONS PAS COUPER DE NOTRE PAS- SÉ, DE NOS RACINES ET DE NOS TRADITIONS !».

Le 17 juin est le jour des élections au « Parlement européen ». Un parlement d'une Europe divisée, déchirée où des millions d'hommes sont privés du droit à des élections libres, véritablement démocratiques. En Pologne aussi ce sera le jour des « élections aux conseils nationaux » mais qui va élire qui ?

Toute la clandestinité a engagé une campagne en faveur du boycott. Les mots d'ordre varient « Frasyniuk » (prisonnier politique de Barczewo dirigeant de solidarnosc TKK de Wroclaw NDLR) est notre candidat, trouve-ton en basse Silésie. « N'allez pas voter, n'allez pas mentir » « Pour jeûner, allez voter » etc. Pour l'histoire rappelons ce qu'écrivait Szerszen en 1980 du temps de « Gierek » :

fac similé tract n°2, FARCE ELECTORALE».

Chers compatriotes,

Le 2 mars sera une journée de spectacle d'opérette nationale, intitulée « élections à la Diète et aux

conseils nationaux ». Dans le rôle des acteurs incarnant les électeurs se trouve chaque citoyen de plus de 18 ans, sain d'esprit, comme le stipule la loi électorale de République populaire de Pologne. Ce jour-là les « faibles d'esprit » doivent se sentir particulièrement bien de ne pas devoir jouer ce rôle dégradant de l'électeur, qui n'a rien du tout à élire. Polonais

L'oligarchie du parti du POUP vous met en main des bulletins électoraux comportant les noms des hommes serviles du POUP, des gens sans principes idéologiques, des arrivistes que vous ne considérez pas comme vos candidats à la Diète ou aux collectivités locales.

La rédaction de Szerszen appuie totalement la prise de position des membres du KSS KOR, appelant à boycotter cette farce électorale.

COMPATRIOTES

PARTICIPER A DES ELECTIONS OU ON N'A RIEN A FAIRE PORTE ATTEINTE A LA DIGNITE DE L'HOMME ».

Une seule question double : DEPUIS QUELQUE CHOSE A-T-IL CHANGE ? EST-CE EN MIEUX ?

Un combat a cours dans le pays. Un combat long. Difficile. Les conditions de vie des travailleurs vont sans cesse en se dégradant. COMBIEN DE TEMPS ENCORE CELA EST-IL POSSIBLE ?

Ce combat, il a cours aussi derrière les grilles des prisons. Des centaines de prisonniers, condamnés ou en attente de procès exigent le respect de leur dignité d'homme. Aujourd'hui nous publions l'acte d'accusation du KOR (dans le N° Szerszen polonais NDLR). Aujourd'hui ce procès contre les membres du KOR, ou plutôt ces procès contre les 9 dirigeants et les deux conseillers de

solidarnosc, sont au cœur de toute la situation. En Pologne aujourd'hui dans la prison de Szczecin en préventive sont détenus deux citoyens français Jackie Chalot et Olivier Roux. Ils sont emprisonnés pour faire payer à la France l'aide qu'elle apporte au peuple polonais. Il n'y a aucune autre alternative. Ils doivent être libres.

Cet éditorial au numéro polonais est daté du 3 juin 1984. Depuis, Olivier Roux a été libéré. Reste en prison à Szczecin Jackie Chalot. Restent en prison à Szczecin des militants polonais ou bien inculpés, ou en liberté provisoire en attente de procès : les époux Lichota, les époux Szulc, les époux Romanowski, Andrzej Lipski, Grzegorz Ostrowski. Dans toute la Pologne on avance le chiffre d'environ 600 prisonniers politiques au moins.

Dans la perspective du 22 juillet, fête officielle de la « Pologne

populaire » on avance aussi les hypothèses les plus diverses de toutes parts, sur des négociations et sur un règlement de la question des prisonniers.

« la politique n'a rien à voir avec les prévisions météorologiques » disait à son procès E. Baluka à ses juges, à Bydgoszcz. Pour suivre ce sage conseil, et parce qu'en Pologne, même les plus graves problèmes se traitent le mieux avec humour, nous faisons notre cette déclaration d'Edmund Baluka, et nous concluons sur les termes mêmes de l'éditorial polonais du N° qui garde toute son actualité.

ILS DOIVENT ETRE LIBRES.
IL N'Y A PAS D'AUTRE ISSUE.
IL NE FAUT OUBLIER PERSONNE. NUL NE PEUT ETRE ABANDONNE. AUJOURD'HUI LA LUTTE POUR LEUR LIBERTE, C'EST LA LUTTE POUR LA LIBERTE ET LA JUSTICE DANS TOUTE LA POLOGNE.

CHCESZ —
— GŁODOWAĆ
IDŹ —
— „GŁOSOWAĆ”



Les 13 points de la plateforme de Szerszen adoptés par le PSPP:

LA DISCUSSION SE POURSUIT

Depuis leur formulation même, les « 13 points » constituant la plateforme du bulletin *Szerszen (Le Frelon)* - y compris après leur adoption par le Parti Socialiste Polonais du Travail - sont toujours restés « provisoires ». PROVISOIRES ? nous dira-t-on, les points « 1 - La liberté du pays » et « 5 - Des syndicats indépendants de l'Etat, du parti et de l'administration » ? Pour ne citer que ceux-là ???

B.D.I.C.

PROVISOIRES, CERTES NON. Ces 13 points, pour leurs partisans au moins, expriment les droits imprescriptibles fondamentaux des travailleurs et du peuple polonais.

PROVISOIRES POURTANT :

Car ils ne prétendent pas à eux seuls résumer et circonscrire tous les besoins impérieux de réformes en Pologne. Par exemple, ils restent muets sur la question paysanne et l'agriculture, dont la place n'est pas à expliciter en Pologne. Ainsi restent-ils trop vagues, et trop généraux sur bien des aspects, comme par exemple les méthodes et moyens pour résorber la crise économique qui secoue le pays.

PROVISOIRES ENFIN :

Car leur réalisation ne peut passer que par bien des stades intermédiaires et progressifs. Il ne s'agit donc nullement d'exiger dans les colonnes de *Szerszen* de façon incantatoire leur application. Bien au contraire, il s'agit de susciter, entre autres à partir de ces treize points, un véritable échange d'opinions. C'est en effet, du moins le pensons-nous à *Szerszen*, la seule façon de faire surgir les conceptions qui, lorsque le peuple polonais s'en saisira, lui permettront, lui-même et lui seul, de prendre en mains son sort et son devenir.

Ainsi nous allons au fil des numéros publier les différents développements et compléments apportés à ces 13 points au sein même du Parti Socialiste Polonais du Travail. D'abord en reprenant point par point le « projet de thèses programmatiques » adopté par la conférence de fondation du Parti Socialiste Polonais du Travail en septembre 81, en Pologne. Ensuite nous reprendrons certaines contributions et textes parus depuis l'état de guerre dans les différents bulletins du P.S.P.P., nous reprendrons les déclarations d'Edmund Baluka, fondateur du P.S.P.P., à son procès.

Ces problèmes sont essentiels. Il ne faut donc pas s'étonner si les moyens et actions à mettre en œuvre pour les résoudre font l'objet des plus vives controverses. Nous tenterons d'en rendre compte le plus fidèlement et le plus clairement possible à nos lecteurs.

Pour cela, une seule solution, livrer à nos lecteurs le matériau brut : les textes qui circulent dans l'émigration et en Pologne. Même si parfois, cela peut se traduire par quelques longueurs qui peuvent rendre la lecture difficile. C'est en quelque sorte le prix de la vérité. Et nous ne sommes pas prêts à y renoncer. Nous appelons nos lecteurs à nous faire parvenir réflexions, remarques et contributions.

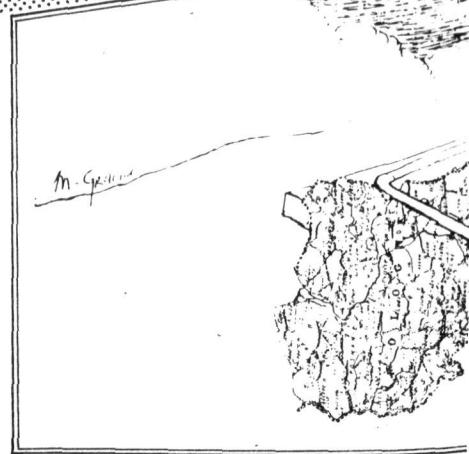
... / ...

CINQ PLATEFORMES

La rédaction de Szerszen poursuit, avec ce document, la discussion des 13 points de la plate-forme provisoire adoptée par le PSPP, plus précisément, la discussion du point concernant la « liberté du pays ». Afin de rendre explicite l'objet de ce texte, nous voulons préciser que lorsque son auteur utilise le terme d'intégration, il envisage l'unité et l'entente des forces de l'opposition en Pologne qui sont actuellement éparsillées.

On peut observer aujourd'hui un événement positif : petit à petit, certes, mais de façon évidente, on commence à prendre largement conscience du besoin d'avoir une pensée politique, et une politique propre. Sur les ruines de l'utopie de l'entente avec l'ennemi et l'utopie du « *tenir bon* », c'est-à-dire une résistance statique et conservatrice, commence à se dégager l'esquisse d'un front de lutte actif (ce qui ne veut pas dire de lutte armée, qui n'aurait d'ailleurs aucune chance de succès). Il s'agit d'un combat politique, dont l'enjeu est une transformation — et non une correction ; passagère — du sort des Polonais, il s'agit donc de l'autodétermination, du système et du pouvoir.

Il semble que sont tombées les dernières illusions, que tout irait mieux à tous les points de vue, sans aucun changement politique. Il faut faire de la politique. Il faut donc créer des faits politiques. Sommes-nous en mesure de le faire ? Oui. Bien que depuis longtemps, cela ne semblait pas le cas ? Oui, malgré cela. Mais comment ? La réponse est : dans l'unité de nos forces. Actuellement l'opposition atomisée (c'est moins grave qu'elle soit en partie fâchée et même montée l'une contre l'autre par infantilisme, le pire c'est qu'elle est éparsillée) ne peut se permettre d'agir, mais doit se contenter de parler. Alors que l'opposition polonoise, comme entité, même incomplète pourrait dépasser l'obstacle de l'impuissance et se révéler dangereuse.



D'autant plus dangereuse serait d'ailleurs l'opposition unie de nombreux peuples asservis et soumis aux soviétiques. Le Kremlin n'a jamais eu affaire à un printemps des peuples. Mais nous ne ferons pas un printemps des peuples sur la base de l'entente par télépathie, ou en attendant ainsi l'événement heureux. Nous avons absolument besoin d'une véritable entente. Il est nécessaire de s'organiser. Ceci dit, nous sommes face à une cuirasse, et elle ne se laissera certainement pas percer par oblok skaczacych atomov un nuage d'atomes sautillants, c'est-à-dire par un gaz volatile.

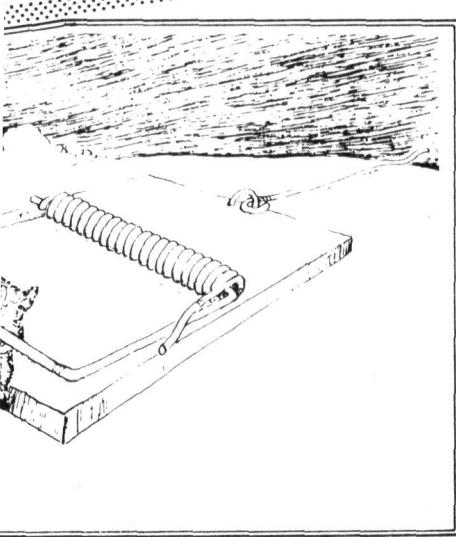
Mais les atomes organisés peuvent former un corps dur, alors on verra bien.

Je sais que projeter une organisation entraîne au sentiment de beaucoup, de nombreux spectres : celui du centralisme de la muselière de l'unification, du totalitarisme, de « *l'unité moralo-politique* », « *du parti du nouveau type* », ou même des uniformes d'organisation etc... Courage, ne craignons plus les fantômes, puisque nous ne craignons plus l'URSS. Tout ce qui nous touche, repose entre nos mains. Et c'est de nous et de notre volonté que dépend si notre organisation sera totalitaire ou ne le sera pas.

J'en arrive à des arguments et principes concrets :
POURQUOI L'INTEGRATION ?

D'INTEGRATION

B.D.I.C.



pour :

— pouvoir parler d'une voix qui porte plus, d'une voix collective, plus réceptive, ne serait ce que dans les pays voisins et à l'ouest (mais tout en gardant des voix individuelles)

— pouvoir réagir ensemble aux événements
— pouvoir engager des actions communes, ne serait-ce au début qu'au niveau de la propagande, mais sur une large échelle, et donc ainsi créer un fait politique.

— confronter nos points de vue et déterminer clairement nos différences, pour surmonter mésententes et conflits enfantins. Ces quatre motivations sont toutes pragmatiques, je ne prêche pas la science métaphysique, l'union spirituelle ou quoi que ce soit du genre.

QUELLE INTEGRATION ?

Le mieux selon l'idée de la fédération ou de l'union. Les composantes gardent leur identité propre, leurs différences et leur autonomie, et elles perdent de leur souveraineté exactement ce qu'elles décident de donner à l'ensemble. On prend les décisions collectivement, sur la base de l'entente entre les différentes parties, ou par vote à la majorité des voix, après accord de tous pour une telle procédure. La richesse des composantes, enrichit l'ensemble, et cet ensemble donne à toutes les composantes son efficacité. Un tel système n'est pas seulement tout à fait honorable, c'est à terme le plus fonctionnel (évidemment il en va différemment lorsqu'il s'a-

git de lutte armée).

Je vois cinq domaines et plateformes où l'intégration est souhaitable. Je pense en tous cas, que la pression de la réalité fera que ne serait-ce qu'à ces niveaux — qu'une intégration partielle va se réaliser.

Cherchons à l'aider. Ce que je vais écrire plus loin est en partie un pronostic, en partie une proposition de programme, pas uniquement pour W.S.N. (liberté — autonomie indépendance)

I. LES PARTIS POLITIQUES

Il existe en Pologne plusieurs tendances politiques, chacune divisée en nombreux groupes et groupuscules, pas toujours différents, même sur le plan des nuances. Il existe d'autre part des groupes — disons pour simplifier — socio-démocrates, indépendantistes, des groupes libéraux, néo-nationaux démocrates, enfin, chrétiens démocrates et autres. Ils existent, chacun de leur côté. Je pense que parmi ces groupes, ceux qui ne voudront pas se satisfaire de belles paroles ou de millénarisme, mais qui voudront faire de la politique, auront tendance à se rapprocher des autres groupes proches. Dans cette perspective on peut s'attendre à la naissance de milieux politiques intégrés et peut être pourvu de larges organisations politiques, de grands partis représentatifs et crédibles pour toute une partie de notre peuple consciente politiquement. Les partis peuvent également se former d'autre façon, avec le développement d'un de ces groupes, mais c'est un processus beaucoup plus long et qui laisse toute une part potentielle de participants en marge.

II. L'ENTENTE POLITIQUE POLONAISE

J'entends par là l'entente entre les différents milieux et partis politiques. L'idée de les lier en un seul serait particulièrement absurde, mais l'idée d'une alliance paraît pour le moins raisonnable. Il existe, pour cela de formidables exemples dans le passé, pendant la II^e Guerre Mondiale successivement «PKP» le Comité politique d'entente, «K.R.P.» la Représentation politique nationale. Cela faisait près de deux ans que le journal «Nepodlegosc» appelait à la fondation d'une représentation comme la «KRP» représentation politique nationale, mais à ce moment-là encore, personne n'avait d'accord à conclure avec qui que ce soit, car il manquait encore ne serait-ce qu'un

.../...

seul parti politique. J'ai cependant l'espoir que nous nous trouvons aujourd'hui plus proche de cet objectif.

L'intégration inter parti doit reposer sur un minimum d'opinions communes négocié auparavant, un minimum de principes essentiels aussi bien dans le domaine de l'action (stratégie et tactique), de la vision de l'avenir (bases institutionnelles et directives en politique extérieure). Très certainement l'indépendance nationale de la Pologne sera au cœur même de ces principes fondamentaux, ainsi que sa démocratie interne, le pluralisme de la vie collective en politique, économie, culture, enfin pour l'action — la continuation de la lutte, indépendamment des circonstances défavorables et de la difficulté de la situation; pour le reste laissez les cours des réflexions à part.

III. LE MOUVEMENT POLONAIS DE RÉSISTANCE

Les principes les plus fondamentaux entre tous, peuvent devenir une plateforme de regroupement de toutes les forces d'opposition, y compris non politiques. De toutes les forces indépendantes, chacun ne pense pas à des scénarios de renversements « *du socialisme réel* », aux futures institutions de la Pologne et à l'ordre qui régnera en Europe centrale, aux mécanismes du pouvoir, aux alliances et aux pactes. Cependant chacun veut la liberté, dont la condition est qu'aucune force intérieure ou extérieure ne s'ingère contrairement à la volonté collective. En d'autres termes, une condition indispensable de la liberté est la démocratie (avant tout parlementaire) et la souveraineté de l'état. Ainsi autour de ces deux idées claires de démocratie et de souveraineté peut s'intégrer l'ensemble de l'opposition. Ce serait remarquons le son premier programme positif offensif. La clandestinité y est prête et l'année dernière la « *déclaration de Solidarnosc du 12.12.82 signée largement, en est en quelque sorte une vérification partielle*. Cela montre d'autre part que la voie ne passe pas par des déclarations, mais seulement et uniquement par l'action. Plus exactement, par la collaboration... »

Il faut souligner clairement que dans cette entente proposée, chacun aurait sa place.

Il faut souligner clairement que dans l'entente proposée, chacun pourrait trouver sa place, en commençant par des militants individuels, des petits cercles d'auto-éducation (cf Szerszen n°) des commissions d'entreprises de Solidarnosc, en passant par exemple par les rédactions des journaux clandestins, des associations artistiques in-

dépendantes (si elles agissent), de grandes commissions d'entreprise et des ententes syndicales inter entreprises jusqu'aux (futurs) partis politiques et aux centrales du syndicat. L'entente autour de la démocratie et de la souveraineté serait évidemment plus large que le syndicat NSZZ Solidarnosc (ici en tant qu'organisation concrète, et non comme un symbole général à tous), car il n'est pas le seul à lutter en Pologne contre les soviets (L'URSS NDT) et le soviétisme. Et l'on peut citer comme exemple, si l'on en cherche, celui de la société au Chili dont les syndicats, les partis etc agissent ensemble contre la dictature et mènent des actions communes (par ex. des manifestations), et pour cette raison puissantes.

Echarde

Après avoir montré des tracts clandestins appelant au rendez-vous du premier Mai, « sur fond de musique électronique aux accents apocalyptiques », les commentateurs de la TV polonaise présentent des interviews de responsables du POUP.
Où est le danger ?

Le projet, publié par le WSN en septembre 82 (Almanach WSN N° 1) de comités sociaux autogestionnaires préparait cette idée, qui je pense, triomphera dans la perspective de la nécessité de l'intégration.

Remarquons également que la plateforme I est contenue dans la II; celle-ci étant elle-même contenue dans la II. Je pense qu'on pourrait aller plus loin mais cela dépasse ici les frontières d'une pensée à courte vue et les frontières mêmes du pays.

IV UN MOUVEMENT MONDIAL ANTITOTALITAIRE

Les appels à des actions universelles au nom de motivations morales restent souvent lettre morte. Par contre convaincre en général — ici sur le plan international — qu'il existe de fait un intérêt politique mutuel peut avoir une chance de succès. N'attendons pas l'aide du monde, organisons la nous-mêmes. L'intérêt de quelques dizaines de peuples n'est pas seulement de lutter contre le totalitarisme, ce qui aujourd'hui en pratique signifie concrètement contre le soviétisme (même s'il existe au-delà de l'Eur-

rope des totalitarismes non bolchéviques) (1) mais ce combat doit être commun et simultané. Des règles simples de tactique exigent en effet d'adopter un principe général qui consiste à frapper en plusieurs points à la fois, pour rendre la riposte matérielle et de propagande plus difficile.

Une entente internationale d'un mouvement de résistance devrait se regrouper, s'intégrer autour de mots d'ordre généralement acceptés et reconnus sans difficulté. Peut-être suffirait-il d'un seul mot d'ordre démocratique peut être faudrait-il ajouter celui de l'autodétermination des peuples, même s'il est clair que sans autodétermination, il n'y aura pas de démocratie. Ainsi d'une façon ou d'une autre cette plateforme d'intégration ressemblerait pour l'essentiel, au processus d'intégration à l'intérieur du pays, si l'on prend l'exemple du mouvement de résistance polonais. Ce serait d'autant mieux, cela faciliterait la compréhension mutuelle entre les Polonais et les autres peuples combattants, et existerait ainsi à côté de la compréhension, l'entente. Ainsi agirait un ressort à effet inverse : l'action commune des Polonais au nom de la démocratie et de la souveraineté aurait un effet mobilisateur sur les autres peuples (comme cela s'est souvent passé) et leur lutte à eux pour la démocratie et l'autodétermination (ou la souveraineté), reliée d'ailleurs aux efforts des Polonais, insufflerait à son tour aux Polonais des forces psychiques et matérielles et affaiblirait l'adversaire.

Le cours des événements démontrera d'ailleurs — non sans influencer les efforts et actions de l'opposition polonaise — si l'Internationale de la Résistance fondée à Paris récemment, sera un bon catalyseur pour une intégration sur la base dont nous avons parlé ici. Pour qu'elle ne se retrouve pas marginalisée sur le plan politique, il faut à mon avis, qu'elle évite — comme la peste — de se définir idéologiquement, ou de sortir des buts et des mots d'ordre, les plus universels, mais aussi les plus essentiels. Si elle se transforme en organisation de gauche, de centre ou de droite etc., elle cessera immédiatement d'être un facteur d'intégration des peuples.

J'ai laissé ce problème pour la fin, pour en accentuer toute l'importance. C'est la raison pour laquelle, j'ai bousculé la logique de présentation de ces différentes plateformes d'intégration. En effet concentrions nous maintenant sur un petit fragment du globe, mais un petit fragment, pour la Pologne très proche et décisif. Il s'agit de l'intégration de la résistance des peuples d'Entre les Mers....

C'est-à-dire de l'Europe centrale et de l'est, de l'Estonie au nord, plus ou moins à la Roumanie au sud, avec pour peuples les plus importants l'Ukraine et la Pologne.

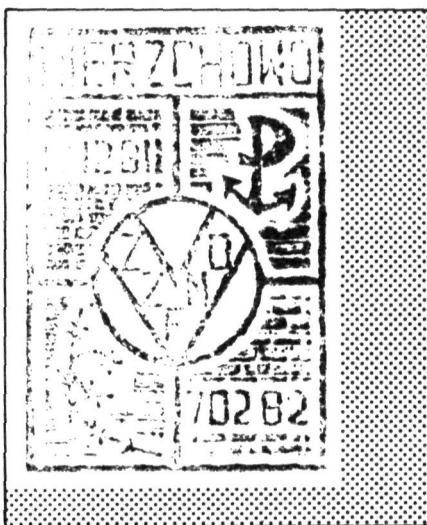
Dans l'intégration du combat de « *l'inter-*mer » on a la clé de l'indépendance et de la souveraineté de la Pologne. Un printemps des peuples mondial est un événement tellement complexe, qu'il en est probablement irréalisable. Par contre un printemps des peuples de l'entre mer est plausible. (...) l'intérêt commun des peuples de l'entremer est particulièrement évident, ce qui renforce l'argument de la nécessité d'une organisation de ce territoire, sur un plan efficace, capable de réagir de façon rapide et décidée.

Nous avons aujourd'hui le choix entre deux voies. La première, c'est de rêver, d'énoncer des idéaux et des protestations héroïques pour porter témoignage, ou alors nous avons une seconde voie, celle du travail pour réaliser nos aspirations et créer une nouvelle réalité. La première est idéaliste et poétique, la seconde réaliste et politique. Sur la première, le plus beau est d'être seul, ceci dit chacun reste ainsi face à son destin...

Sur l'autre voie, il faut être ensemble.

Nous avons le choix. Alors choisissons.

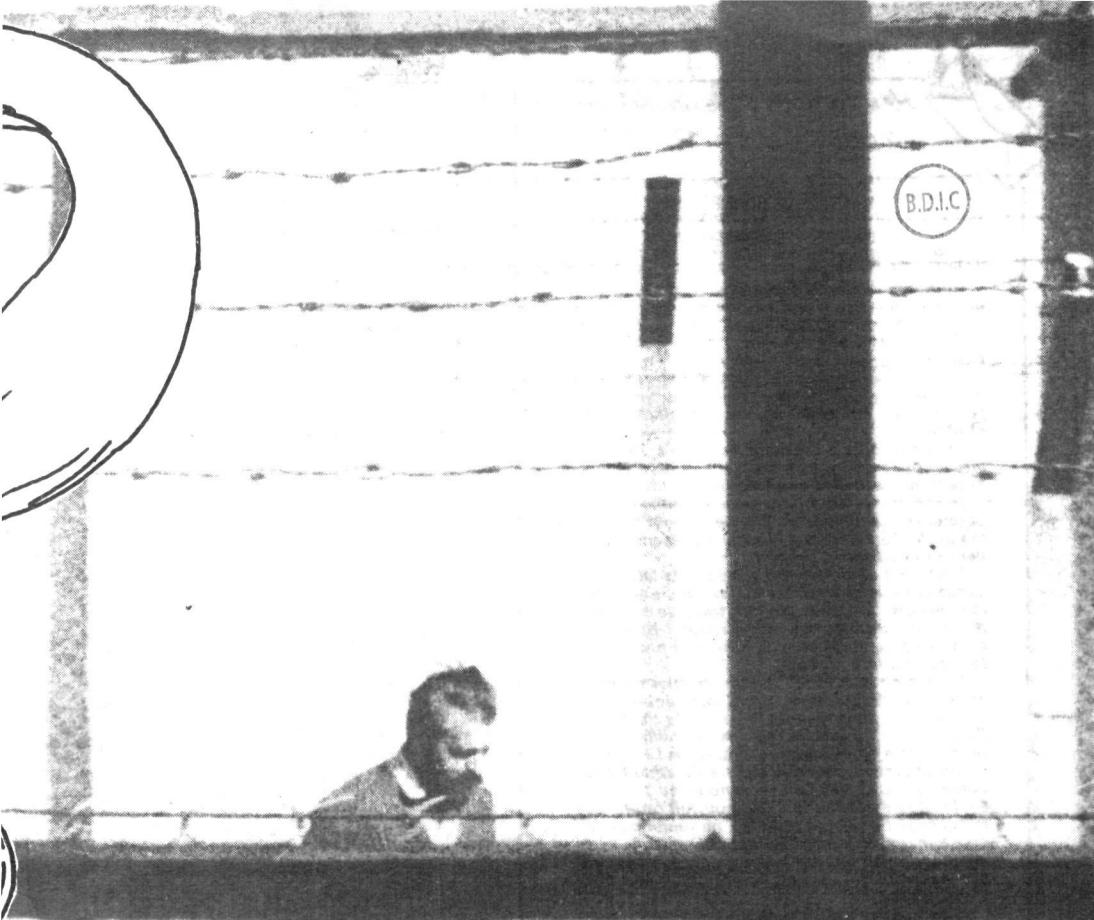
Adam le Réaliste
pour le bulletin de W.S.N.



(1) « Bolchéviques » : l'auteur utilise ce terme avec le même sens que « dépendant du Kremlin ».



amnistie gén
des emprisonné





Nos lecteurs nous écrivent...

REGU SUR « PAYS »

Dans l'éditorial du n°3 de Serszen, nous disions : « Nous voulons douter, c'est-à-dire que nous voulons apprendre, nous voulons comprendre, et si nous réussissons, nous voulons aider nos lecteurs à comprendre ce qui se passe de l'autre côté du rideau de fer ».

Quoi de plus naturel pour cela que de laisser la parole à ceux qui vivent et luttent là-bas, en Pologne et qui nous écrivent :

« La Tristesse envahit toujours notre pays, particulièrement ces derniers mois.

Aussi, je suis persuadé que tant dans le travail, que dans la façon de vivre, rien ne me permettra jamais d'être au niveau d'un être humain respecté et libre.

Avec plusieurs millions de mes amis, j'ai été jeté en prison avec mes croix d'honneur acquises durant mes activités pour ma patrie.

Je suis conscient que la censure peut permettre que quelqu'un vienne frapper à ma porte, l'amertume a éliminé à présent toute la peur qui pourrait m'envahir.

Tout n'est sûrement pas perdu. Vos lettres, vos cadeaux nous ouvrent les mains avec une grande joie, malgré la honte qui nous traverse en nous disant : à quoi sommes-nous arrivés ? Nous sommes à ce point dans la misère et pourtant tout devrait être parfait.

Aussi à chaque réception de courrier ou de colis, nous dirigeons le regard dans votre direction en nous disant : là-bas, près de la Tour Eiffel à Paris, je sais, je ressens la Solidarité, y a de quoi être conscient, rassurez-vous ! »

Qui pourrait croire à la lecture de cette lettre datée de février 1984 à « un renouveau socialiste » en Pologne ? Qui pourrait croire que la majorité du peuple polonais ne remet pas en cause le gouvernement actuel qui instaure la misère, qui fait que les prisons sont pleines, qui fait que celui qui est « en liberté » peut être arrêté à tout instant.

Ainsi comme nous l'explique un autre correspondant, ayant une manifestation, appelée par SOLIDARNOSC, Jaruzelski fait arrêter des militants pour tenter de dissuader, pour installer la crainte :

« Dans quelques jours le 1^{er} MAI.

Devant ma fenêtre, les enfants jouent.

Ils jettent les pierres et crient :

« Solidarité, Z.O.M.O. (Police) »

Sur les rues, il y a beaucoup de fils.

Probablement, je serai arrêté pour 48 heures.

Dans notre pays, c'est normal.

C'est triste, mais on peut et il faut s'habituer.

Jaruzelski a beau frapper, les manifestations du 1^{er} Mai ont démontré si besoin était, que rien ne peut arrêter le combat des travailleurs polonais qui ont massivement répondu à l'appel de la T.K.K.

Jaruzelski a beau frapper, Solidarnosc vit, même chez les enfants.

« Notre espoir est l'idée que l'avenir de nos enfants leur apportera des jours meilleurs, l'être humain vit toujours avec un espoir et cela est très nécessaire. Les ennuis sont aussi parfois utiles... »

Pour conclure, laissons une nouvelle fois la parole à un militant polonais :

« Je vous salue tous un par un avec toute mon amitié, souhaitant de tout cœur que vos vœux comme les nôtres se réalisent, et qu'ils vivent tant que nous vivrons ».

« LA

« La Muse de l'histoire parle aujourd'hui le polonais. Il dépend de nous de lui apprendre le russe. »

C'est par ces mots que se conclut la préface d'un document de 233 pages intitulé « La Révolution polonaise » qui circule clandestinement en U.R.S.S. (cf. le précédent numéro de Szerszen -



Après mon retour à Kiev (en automne 1979), j'ai suivi avec un grand intérêt les événements de Pologne. Vive les volontaires de la liberté ! Leur défi au despotisme soviétique est exaltant. L'immense ampleur de leur mouvement populaire est impressionnant : travailleurs, intellectuels, étudiants, tout le monde en fait partie — excepté l'armée et la police. Si les événements continuent à suivre ce cours, les flammes gagneront bientôt l'armée elle-même. Que pourront faire alors Brejnev et Jaruzelski ? Dans le monde totalitaire, aucune autre nation n'a défendu ses droits humains et nationaux avec une pareille résolution. La Pologne est un exemple pour l'Ukraine (nous sommes peut-être, nous Ukrainiens, psychologiquement les plus proches du caractère polonais, mais il nous en manque un élément : l'ardent patriotisme qui unit les Polonais. Il est dommage que l'Ukraine ne

POLOGNE EST UN EXEMPLE POUR L'UKRAINE»

B.D.I.C.

mars-avril 1984).

Le notes écrites en prison par un militant du groupe Helsinki Ukrainien, Vasyl Stous, témoignent que la révolution polonaise, si elle suscite un immense espoir auprès des peuples d'Europe de l'Est et d'URSS, est également un élément

extrêmement important de réflexion pour leur propre combat chez tous ceux qui luttent pour la défense des libertés dans cette région du monde.

Ces notes montrent que déjà la muse de l'histoire apprend, apprend vite, à ne plus parler seulement le polonais.



soit pas prête pour suivre les leçons de son professeur polonais. Le régime soviétique et l'Etat polonais se sont déchaînés contre le peuple polonais avec une grande brutalité policière, faisant ainsi la preuve immédiate de leur nature despote et antinationale. Il est clair pour moi qu'après les événements de Pologne seul un fou total ou un parfait salaud peut encore prétendre croire aux idéaux de Moscou. Malheureusement, je ne connais pas les réactions des nationalités d'Union soviétique et de l'ensemble du bloc « socialiste ». La voie syndicale vers la libération pourrait avoir en Union Soviétique une extraordinaire efficacité. Si les initiatives de l'ingénieur Klebanov avaient été soutenues dans le pays, le gouvernement soviétique se serait probablement trouvé face à un adversaire redoutablement moderne. Le mouvement du groupe Helsinki, après tout, passe au-dessus des

têtes de la population, comme probapatriotiques. Tandis qu'un mouvement revendiquant un salaire normal pour les ouvriers, c'est quelque chose que tout le monde comprend. Je suis enthousiasmé par les victoires de l'esprit en Pologne, et je regrette de ne pas être polonais. La Pologne a ouvert une nouvelle ère dans le monde totalitaire et tracé la voie de son écroulement. Mais pourrons-nous suivre l'exemple polonais, voilà la question. Durant tout le XIX^e siècle, la Pologne a affronté la Russie et elle continue aujourd'hui. Je souhaite le plus grand succès aux insurgés polonais et j'espère que le régime policier du 13 décembre n'éteindra pas la flamme sacrée de la liberté. J'espère que dans les pays asservis apparaîtront des forces qui soutiendront la mission libératrice des volontaires polonais de la liberté. A bien y réfléchir, les événements polonais sont pleins d'enseignements pour le mouvement d'Helsinki, qui était un phénomène timide et respectueux. Ils ont été le fait d'un mouvement d'origine populaire avec un large programme de revendications sociales et politiques et qui a œuvré dans la perspective de prendre le pouvoir. Tandis que le mouvement Helsinki ressemblait à un enfant qui essaye de parler en prenant une voix d'homme. Ses intonations mortuaires laissaient déjà prévoir sa destruction. Peut-être le changement de direction en URSS permettra-t-il une amélioration, mais pour l'instant, le pessimisme social des dissidents soviétiques est vraiment justifié.

Vasyl Stous



Nos lecteurs nous écrivent...

Un lecteur roumain attire notre attention sur cette information :

La Securitate (le service de renseignements roumain) et son grand frère soviétique, le K.G.B., ont essuyé un cuisant échec.

En dépit de toutes les manœuvres d'intimidation et des menaces de mort, les dissidents roumains — premiers de tous les pays de l'Est — se sont tous réunis à Genève, le week-end dernier, pour leur « premier congrès mondial des Roumains libres ».

« Nous avions pour but, explique Daru Novacovici, l'un des responsables exilés en France, de coordonner les diverses actions susceptibles d'aboutir à la libération du peuple roumain de l'oppression soviétique et communiste. »

C'est ainsi qu'est née officiellement l'« Union des Roumains libres ». Symbole : les deux personnalités les plus menacées par les services secrets de Bucarest — Daru Novacovici et Ion Radu, réfugié, lui, à Londres — ont été élues respectivement secrétaire général et président, dès le premier tour.

L'ambassade de Roumanie en Suisse, après avoir demandé sans succès l'interdiction du congrès à la police helvétique, a dépêché quelques « conseillers » pour photographier les participants. Ces derniers ne semblent pas s'en être particulièrement émus.

« Nous avons le devoir, disent-ils, d'étre les porte-parole de ceux des nôtres qui sont enchaînés et réduits au silence par un système politique étranger à notre esprit national et hostile à ses intérêts. Ce système totalitaire, imposé et maintenu par une puissance étrangère et appliquée de force, est un obstacle pour le déroulement normal de la vie de notre peuple et de notre pays. »

« LA NECESSITE DE CES

INTERVIEW

La rédaction de SZERSZEN publie ici l'interview qu'on bien voulu lui donner Raou! et Mercedes Zatar.

Exilés en France, Raoul et Mercédes Zatar sont des militants engagés depuis de nombreuses années dans le mouvement démocratique en Amérique Latine.

Ils ont de ce fait subi la sanglante répression de la dictature argentine dans les années de 1966 à 1983.

Dans cet interview, ils donnent leur appréciation personnelle sur les conditions dans lesquelles se posent en Amérique Latine la solidarité avec le peuple polonais.

Question : Pouvez-vous dire pour les lecteurs de SZERSZEN comment ont été ressentis dans les pays d'Amérique Latine, les événements de POLOGNE ?

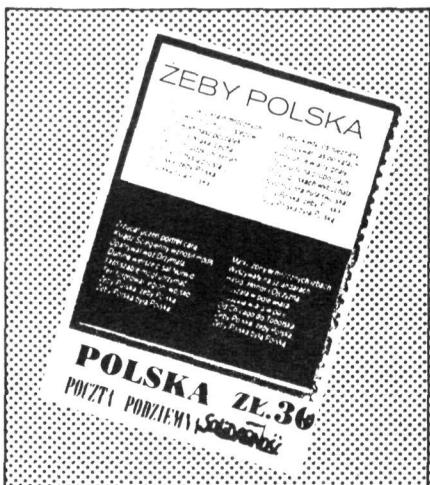
Réponse : Nous ne pouvons répondre honnêtement à cette question que par rapport à ce que nous sommes. Il y a des années que nous ne sommes pas retournés en ARGENTINE. Lorsque nous y vivions, nous avions déjà acquis des sympathies pour le combat des peuples des pays d'Europe de l'Est, mais nous n'avions jamais engagé des actions concrètes et pratiques en solidarité avec lui.

Lorsque nous sommes venus en FRANCE, nous avons eu des contacts avec des militants exilés des pays de l'Est. Nous avons par exemple assisté à une conférence donnée par Edmund BALUKA. Des contacts et surtout les événements de 1980, Solidarité, nous ont fait comprendre que c'était vraiment le totalitarisme, ce que nous comprenions pratiquement pas avant.

Question : Dans quel sens dites-vous que vous ne le compreniez pratiquement pas avant, et que cela a changé depuis ?

Réponse : Avant, nous étions contre le stalinisme et nous donnions même des le-

DE NOUS OCCUPER PROBLEMES »



çons d'anti-bureaucratisme. En réalité, nous ne réalisions pas que le stalinisme ne s'attaque pas seulement à quelques personnes pour qui nous savions qu'il y avait des problèmes, comme par exemple en U.R.S.S. dans les hôpitaux psychiatriques, mais qu'il s'attaque en réalité à toutes les masses de ces pays.

Question : Comment vous expliquez-vous ce problème ?

Réponse : Il y a à la base une question d'information. C'est en France que nous avons appris l'existence des révoltes ouvrières de Berlin en 1953. Mais surtout, dans notre situation, c'était un problème politique. En Amérique Latine, la question qui se pose au premier abord à tout le monde est celle de l'impérialisme. Par contre, à l'exception peut-être du Chili, l'influence du stalinisme dans la majorité des pays est très réduite. Nous étions avant tout, contre l'impérialisme et la C.I.A.

Question : Comment cela s'est-il exprimé du point de vue des mouvements qui se sont développés dans les pays de l'Est au cours des années.

Réponse : En réalité, les choses ont évoluées. Nous te l'avons dit, nous ignorions ce qui s'est passé en 1953 à Berlin. Par contre, en 1955, nous pensions que la C.I.A était à l'origine des mouvements en Hongrie. En 1968, le problème était plus complexe. En 1968, au moment du printemps de Prague. Il

B.D.I.C.
n'était pas question que les partis anti-bureaucratiques agissent contre l'intervention russe. Ces partis ont beaucoup discuté et débattu, surtout d'un point de vue intellectuel, mais ils n'ont rien fait pratiquement. La discussion qui a porté sur ces événements était elle-même essentiellement limitée au milieu universitaire.

Question : Pourtant, ce n'était plus-là un problème d'information.

Réponse : C'est exact. C'est là d'ailleurs le centre de la question politique. Il s'agit du rôle joué par Castro. Si ces partis n'ont rien fait, c'est parce qu'ils estimaient qu'ils ne pouvaient pas être à la fois contre l'impérialisme et contre Castro. Par exemple, de manière concrète, en 1967 en Argentine, 80 % des effectifs des jeunes communistes du Parti Communiste Argentin était en rupture avec le P.C.A. Ils ont alors pris position pour le printemps de Prague. Mais, Fidel Castro a déclaré publiquement qu'il était contre. C'était l'époque de la guérilla. Ce mouvement a alors déclaré qu'il ne pouvait pas avoir une position contradictoire avec celle de Fidel Castro.

Question : Comment les choses ont-elles évoluées après et notamment à l'égard de « Solidarité » ?

Réponse : L'évolution n'est pas uniforme. Dans le moment même de l'existence de Solidarité en Pologne, on a pu voir les alliances qui se sont constituées. Ainsi, en Argentine, un des journaux les plus réactionnaires de la bourgeoisie « La Prensa », a analysé la naissance de Solidarité dans les termes suivants : « les ouvriers polonais veulent remettre sur pieds le système capitaliste ».

Par contre, la situation s'est modifiée progressivement en fonction des modifications mêmes qui ont lieu dans les pays d'Amérique Latine.

Cela est particulièrement vrai dans les pays où le poids de la classe ouvrière est le plus important comme le Brésil ou le Chili.

Au Brésil, le développement des luttes ouvrières a conduit à l'existence du Parti des Travailleurs qui s'est fondée, avant tout à partir de la lutte pour la démocratie syndicale. Dans ces conditions, pour des militants engagés depuis le début dans la construction du Parti des Travailleurs au moment de la naissance de Solidarité en Pologne l'existence même du Parti des Travailleurs est totalement liée à la défense de Solidarité.

Au Chili, une couche importante de dirigeants ouvriers s'est libérée de l'influence du Parti Communiste Chilien ? Il faut savoir qu'en Amérique Latine, le plus important

... / ...

des dirigeants ouvriers chiliens, Segel, est appelé partout le « Walesa Chilien ». C'est un tournant énorme.

En Argentine même, tous les problèmes tiennent au fait que la Direction Syndicale est totalement liée à l'Etat. Les ouvriers veulent la démocratie et l'indépendance syndicale. C'est pour cela que le Peronisme qui est à la direction syndicale se déclare à la fois contre le communisme et n'a strictement rien fait pour Solidarité. C'est aussi pour cela que pour nous, travailleurs, le fait que Mich-

nik ait adressé un message aux travailleurs d'Amérique Latine est ressenti comme un appui d'une importance extrême. Nous pouvons dire avec certitude que de façon distincte dans chaque pays mais sûrement, l'existence de Solidarité, son combat est une aide pratique pour l'ensemble des peuples d'Amérique Latine.

Question : Comment envisagez-vous l'avenir ?

Réponse : Encore une fois nous voulons mesurer notre réponse à ce que nous

Première protestation ouvrière en Pologne. Prémisses d'une organisation indépendante de la classe ouvrière. Premier éclat de colère et de désespoir devant la toute puissance de l'arbitraire et de la terreur. Les ouvriers de l'usine Cegielski (alors Z.I.S.P.O.) et de la ville de Poznan sont descendus sur le pavé exiger « justice » « pain et liberté ». C'est aussi la première fois en Pologne que le pouvoir populaire, que le parti « ouvrier » faisaient tirer sur les travailleurs. Le monument érigé à Poznan à la mémoire des

ECHARDE

Reportage

« Dispersez-vous, dispersez-vous ! » En cette fin d'après-midi à Varsovie, les redoutables Zomos, unités anti-émeutes de la milice, matraques à la main, chargent.

En face, ceux de Solidarnosc, ne reculent pas d'un millimètre. « Venez avec nous » scandent-ils.

Les slogans fusent de toutes les lèvres : « Lech Walesa », « Solidarnosc », « Bujak, Bujak ».

C'est l'affrontement ; cris, empoignades, projectiles, matraques. Interrpellations.

Les médias passent cet événement sous silence. Varsovie — c'est ainsi que les enfants jouent aux « cow-boys et aux indiens ! »

« POZNAN 56 »

victimes de ces jours tragiques porte une inscription « JAMAIS PLUS », figurent ensuite les dates les plus importantes de décembre (70), juin (76) et enfin d'août (80). « Jamais plus ». Pourtant une fois encore les autorités ont oublié. Depuis l'instauration de l'état de guerre la société de Poznan se rassemble dans les grandes circonstances nationales autour du monument, démontrant ainsi son attachement profond et massif aux idéaux de Solidarnosc, et témoigne ainsi sa solidarité avec les victimes actuelles de l'arbitraire, tout particulièrement les prisonniers politiques.

POZNAN 56. Pour l'anniversaire de ces journées de juin, nous reprenons pour nos lecteurs le déroulement et le contenu de ces journées à travers un article rédigé par un collaborateur français de notre rédaction, avec à intervalles des extraits, des documents du livre magnifique rédigé sur commande « du Comité social de construction du monument de Poznan juin 56 » par Jaroslaw Maciejewski et Zofia Troanowiczowa, édité par Solidarnosc de Poznan en juin 81.

sommes nous-mêmes et ce que nous pouvons faire. Nous pensons que nous ne pouvons pas immédiatement faire des choses énormes mais par contre, ce qu'il est possible de faire est en soi très important.

La démocratie est vraiment aujourd'hui la question essentielle. Nous sommes sûrs que votre bulletin intéressera de nombreux ar-

Le rapport Krouchtchev dénonçant les crimes de Staline et promettant qu'il n'y aurait « plus jamais ça », avait fait naître d'énormes espoirs d'ouverture à l'Est, espoirs que confortent les appels à la « détente » et des gestes symboliques comme le voyage en U.R.S.S., pour la première fois depuis les années 20, d'une délégation socialiste venue de France.

Le « dégel » consécutif à la mort de Staline et à l'élimination de Béria charrie des revendications démocratiques, liberté de parole, châtiment des « coupables des fautes de la période stalinienne », frein à l'impunité de l'appareil de sécurité — et des revendications pour l'amélioration des conditions de vie.



A Poznan s'ouvre en juin une foire Internationale dont les dirigeants polonais veulent faire un symbole de leur volonté d'établir des échanges nouveaux entre l'Est et l'Ouest. Les ouvriers de Poznan qui constatent que l'ouverture n'est pas pour eux sont suffoqués par les réalisations qu'ils peuvent contempler dans les pavillons d'expositions.

La classe ouvrière de Poznan, héritière de riches traditions, est brutalement frappée par une révision des normes de travail. Alors qu'officiellement les salaires augmentent de 27 %, une allocation spéciale, que tou-

gentins du seul fait qu'il y a une discussion libre. Comme Argentins, ce que nous ressentons avant tout, maintenant c'est la nécessité de nos occuper de ces problèmes, des problèmes y compris des pays les plus éloignés de nous, avec la claire conviction personnelle qu'en agissant ainsi, nous n'aiderons pas la C.I.A. mais que nous aidons la lutte pour la démocratie.

chaient les travailleurs pour compenser les bas salaires, est supprimée, et, depuis la fin de l'année 1955, un impôt est établi sur les heures supplémentaires que les ouvriers étaient obligés de faire pour améliorer leur condition (en Pologne les impôts sont perçus directement sur le salaire).

Début juin les ouvriers de l'usine de locomotives « S.I.S.P.O. » employant 15 000 personnes présentent une série de revendications : ils demandent l'annulation du système de primes (qui rappelle, disent-ils, les méthodes capitaliste du travail aux pièces) la réduction des normes de travail trop élevées, l'annulation des réductions de salaires et la suppression des collectes soit disant « volontaires ».

Le 25 juin une délégation représentant tous les ateliers de l'usine est reçue à Varsovie, la direction de l'usine, et le secrétaire local du parti étant apparu comme incompté, aucune promesse n'avait été tenue.

Après une nuit de négociation, satisfaction partielle est obtenue. Le 27 le ministre Fidelski revient. A la suite d'un malentendu, le lendemain 28 juin, à 6 heures et demi, 80 % des ouvriers de l'usine se mettent en grève. Ils partent en manifestation au siège du comité de Voivodie et font débrayer au passage d'autres usines qui se joignent à eux. Ils manifestent aux cris de « nous voulons du pain et la liberté ». Des groupes de manifestants se rendent dans les stands de la Foire pour faire connaître leurs revendications.

La foule estimée alors à 100 000 personnes, se partage pour délivrer les dirigeants membres de la délégation qui auraient été arrêtés. Elle se dirige sur la prison, qu'elle occupe rapidement, où des armes sont saisies, et sur l'office de « sécurité publique ». Là, la fusillade éclate. De nombreux témoignages s'accordent pour affirmer que les combats ont commencé après qu'un enfant ait été tué. Après cela la foule qui a trempé les drapeaux polonais dans le sang des victimes comme « symbole de résurrec-

tion», attaque l'immeuble du parti avec les armes prises à la prison. Sur la façade de celui-ci est cloué une pancarte «*maison à louer*». Tous les bâtiments officiels seront attaqués, municipalité, radio, gare, banque, poste... L'insurrection s'étend très rapidement et certains des premiers soldats envoyés la réprimer, se joignent au mouvement, des civils s'emparent de chars. De nouveaux mots d'ordre apparaissent «*Russes dehors*» et «*nous voulons la liberté*».

A 13 heures, le colonel Lipinski, commandant du 10^e corps de sécurité donne l'ordre de faire usage de munitions de guerre.

Le premier Ministre Cyrankiewicz et Edouard Gierek, (alors secrétaire du C.C.), dirigent les opérations de répression. Ils utilisent un renfort de 200 chars, 6 000 soldats et 2 000 fantassins. On connaît aujourd'hui les noms d'environ 75 morts qu'a fait le «jeudi noir» (et environ 800 blessés). Les combats durèrent jusqu'au lendemain matin.

Après cela l'heure des représailles vint. Interrogatoires, humiliations publiques et surtout licenciements pleuvent sur les ouvriers. L'heure des calomnies est-elle aussi venue. Gierek parle de «*lâches provocateurs*» et de «*misérables aventuriers*». «*L'Humanité*» de l'époque titrant le 30 juin «*la chouannerie Polonoise sera vaincue*», reflète les propos de la propagande polonaise. Le 2 juillet «*L'Humanité*» affirme que «*la provocation ne datait pas d'hier*» et confirme de façon déformée les morts d'enfants.

Le lendemain elle conteste le fait que les manifestants aient été des ouvriers ! Ils sont traités de «*bandits*», de «*jeunes canailles*» et «*d'hommes de main de la réaction*». En septembre le procès de 22 jeunes gens s'ouvre mais est interrompu par l'octobre polonais. Gomulka déclare alors «*les ouvriers de Poznam s'emparant de l'arme de la grève et sortant manifester dans la rue, ont proclamé de leur voix puissante : « Assez ! On ne peut continuer ainsi. Il faut sortir de l'impasse. »* Mais moins d'un an plus tard lors des cérémonies du 1^{er} anniversaire il se rétracte, parlant d'*incident*», et de «*tragédie de famille*», affirmant qu'il ne faut pas réouvrir les blessures.

Durant 25 ans le pouvoir fit tout son possible pour faire oublier Poznan ; mais en vain. En juin 1981 eut lieu une cérémonie — à laquelle participaient des militants symbolisant les combats des ouvriers polonais de 1956, 1970, 1976 et 1980 en présence de ministres et dirigeants du POUP. Une fois de plus

ceux-ci déclarent regretter que le sang polonais ait coulé. Moins de 6 mois plus tard ce fut le 13 décembre... Aujourd'hui la place Staline ou la milice tira pour la première fois s'appelle place Adam Mickiewicz, la sécurité s'appelle S.B. et non plus U.B. ; elle n'en continue pas moins à réprimer les manifestations ouvrières.

Extrait n° 1 - PREDECESSEURS DE SOLIDAROSC

Il n'y a pas longtemps qu'ont été révélés certains faits concernant le petit groupe de militants agissant en dehors des structures officielles d'organisation des syndicats d'alors. Ils avaient formé un groupe de discussion qui devait avoir une influence décisive sur la position prise par l'atelier W-3 qui a cherché à entrer en contact avec les ouvriers des autres ateliers de ZISPO et d'autres entreprises de Poznan, surtout d'ailleurs avec ZNTK (entreprise de réparation de matériel ferroviaire), et qui avait élaboré tout un plan des différents moyens de protestation et de pression à mettre en œuvre :

- d'abord des manifestations silencieuses pour inquiéter la direction et le parti à l'intérieur de ZISPO ;
- puis des meetings ;
- des arrêts de production ;
- des grèves de solidarité ;
- sortir dans la ville pendant le Marché international de Poznan, afin d'empêcher le pouvoir de faire le blocus de l'information.

C'ETAIT DONC EN POLOGNE LA PREMIERE ORGANISATION DE SYNDICATS INDEPENDANTS PREDECESSEURS DE SOLIDAROSC.

Extrait n° 2 - CONTRADICTIONS DANS LES CHIFFRES

Selon les données officielles rendues publiques le 17 juillet par le procureur général de Pologne Marian Rybicki, il y a eu 53 MORTS, 300 BLESSÉS.

La section des services de santé de Poznan avait auparavant déjà fait savoir qu'il y avait eu 48 TUÉS, et que dans les hôpitaux et dispensaires de Poznan, on avait soigné 434 personnes.

Les données de la milice faisaient état de 575 blessés, et 55 morts. Aujourd'hui ont disposé sûrement d'une liste de 75 personnes tuées (dont trois inconnus). La liste des noms des blessés et de 176, qui sont ceux qui se sont formellement faits enregistrer comme blessés dans les hôpitaux, par contre en ce qui concerne ceux qui se sont faits soigner de façon privée, le nombre en tout s'élève à 900.

Extrait n° 3 - « LE JEUDI NOIR »

Ce jour-là dans les administrations les secrétariats, les présidents, les commandants, les directeurs et les chefs quittèrent leurs cabinets feutrés et jusqu'alors sûrs. Dans le ciel serein de Poznan s'élevèrent alors des chants patriotiques et religieux. Ils furent interrompus aux heures avancées de la matinée d'abord par l'écho de coups de carabines isolés en provenance des environs de la rue Kochanowski à Jezycy, où s'élève le bâtiment massif du Bureau régional de la sécurité publique (U.B. police politique - ndt). Puis on entend venir de là, de plus en plus audible et de plus en plus fréquentes, des séries de rafales de mitrailleuses. Enfin plus tard l'explosion des charges. Dès le début, le hurlement effrayant des ambulances résonne. Enfin, dans la soirée, ce qui dominait le tout c'était le ronflement ininterrompu des moteurs et le crissement amplifié des chenilles des tanks. On avait fait entrer des divisions blindées à Poznan. Les tanks étaient partout sur les places, au croisement des rues, près des offices divers, des banques, des rédactions de journaux, des gares, des usines.

Extrait n° 4 - LA FOULE OCCUPE LES RUES

« Nous savons maintenant que c'est bien là à Poznan que se trouvent les racines de cette force ouvrière, qui a eu et continue d'avoir des conséquences décisives sur notre réalité.

Le jeudi noir de Poznan — le 28 juin 56, dans l'histoire de la ville restera comme une journée d'émotion collective, et comme un jour de multiples tragédies personnelles et familiales. C'était un moment de colère et d'effroi, d'héroïsme et de cruauté, d'espoir et de découragement, de courage désespéré et de couardise paniquée.

Ce jour-là des cortèges défilèrent à travers Poznan, les foules occupaient les places. Des colonnes d'hommes gris en combinaisons d'ouvriers faisaient résonner leurs chaussures aux semelles de bois sur le pavé. Ils avançaient de Debiec et de Wilda, de la rue principale et de Staroleka, de Gorszyn et de Lazarz, de Jezyc et de Grunwald, ils arrivaient de toutes parts par toutes les artères principales. Sur la place centrale, appelée alors place Staline, ils se sont arrêtés entre la magnifique façade de l'Université et le triste bâtiment du château, siège actuel des autorités locales, étirant la foule le long de la rue De l'Armée Rouge en direction du commissariat de la milice et de la maison du parti.

Extrait n° 5 - PRES DE 800 EMPRISONNEMENTS

A la mi-juillet le procureur général a affirmé que sur les quelques centaines de personnes alors arrêtées, il restait à cette date 323 emprisonnés. Les services de sécurité publique ont arrêté en liaison avec les émeutes 658 personnes, et la milice 88. Ainsi sont passées par les prisons à cause des événements de Poznan 746 personnes.

Lettre de Jan Strzalkowski au procureur général à propos de l'assassinat de son fils Romek.

20 9X 57

au procureur général de Varsovie
par l'intermédiaire du procureur
de voïvodie à Poznan.

sygn. Akt II S. 122/56

Sur la base de l'article 245/7 du code pénal je porte plainte contre la décision du procureur de voïvodie de Poznan en date du 18 IX, qu'on m'a transmise le 26 IX, en vertu de laquelle l'instruction entamée contre Teofila Kowal pour délit au titre de l'article 140 et 1 du code pénal a été close. Je demande, citoyen procureur général, que vous ordonniez au procureur de voïvodie à Poznan de transmettre un acte d'accusation contre Teofila Kowal.

FONDEMENT

Le 18 juin 1956, lors des « événements de Poznan » mon fils de 13 ans, Roman Strzalkowski, élève de 7^e à l'école élémentaire, diplômé de l'école d'état de musique a été tué. (...) Après l'assassinat de notre enfant, les fonctionnaires de l'UB - police politique - de Poznan n'ont cessé de nous tracasser ma femme et moi-même.

Devant notre maison, des agents de ce bureau sont en faction. D'autres nous suivent dans les rues et nous photographient. Alors que ma femme était seule dans la rue, on a essayé de la forcer à monter dans une voiture. On m'a tiré dessus au cimetière, alors que j'allais me recueillir sur la tombe de mon fils. On ne peut passer sur les faits que je viens de citer. (...) Avec le faux témoignage de la suspecte ils constituent une même chaîne d'actes commis par les fonctionnaires de l'UB afin de ne pas révéler les circonstances au cours desquelles mon fils a été assassiné.

(mais) la vérité sera révélée. En effet lorsque ma femme, au désespoir et déchirée de douleur après la perte de notre unique enfant est arrivée dans l'enceinte des bureaux de l'UB,

elle les a suppliés de lui dire comment et dans quelles circonstances notre fils avait connu la mort. Les fonctionnaires lui ont alors répondu avec une franchise brutale que le 28 VI 56 à 12 h 15, notre Romek AVAIT ETE ABATTU PAR EUX, puis le corps de notre enfant avait reposé au 1^{er} étage, dans le logement d'un de ces fonctionnaires. (...)

Devant le bâtiment de l'UB, Romek tenait à la main le drapeau national. Pour salir la mémoire de cet enfant héroïque, l'ancienne fonctionnaire de l'UB Teofila Kowal a dans ses aveux déclaré qu'avant sa mort mon fils tenait... un bout de chiffon au bout d'un bâton.

Mon fils a joué dans événements de Poznan un rôle symbolique. Dans le feu de l'action, par un déluge de balles, il a saisi le drapeau national ensanglanté qui gisait au sol et l'a déployé devant les fenêtres de l'UB, d'où l'on tirait sur la foule. Alors des milliers de personnes en voyant cette scène se sont senties portées par l'émotion et l'enthousiasme. Moi-même comme ma femme avons élevé Romek dans le sentiment du patriottisme polonais. Nous sommes des patriotes, et nous savons ce qu'est la raison d'Etat polonaise. Mais notre fils n'est pas mort au combat, il n'est pas tombé frappé par une balle perdue. Notre enfant a été assassiné - seul et sans défense - dans le bâtiment même de l'UB. Les vautours sans pitié se sont ainsi vengés parce que cet enfant avait devant les yeux de la foule rassemblée, déployé l'étendard national polonais, ce symbole de liberté.

Cacher à la société ce crime horrible et les circonstances au cours desquelles il a été commis, protéger contre le mépris de la société les meurtriers de notre Romek - ce n'est pas la raison d'Etat. C'est seulement l'effroi, devant le verdict et la condamnation de l'histoire, de ceux sur qui retombe la responsabilité pour ce sang répandu, ce sang d'un enfant polonais innocent.

Jan Strzalkowski

A PROPOS DE LA DIAGONALE DU FOU — RICHARD DEMBO

B.D.I.C.

Au bord de l'eau calme d'un lac — dans un pays calme et neutre — deux hommes jouent aux échecs.

L'échiquier noir et blanc est omniprésent : il est réglementaire, protocolaire, tête de lit, bouée de sauvetage, aviateur, nageur, diplomate, stalinien, impérialiste, passion, sourire, désespoir, rire et cercueil.

Mais, hormis l'échiquier, rien dans ce film n'est noir, rien n'est blanc. Les deux hommes liés à l'échiquier, remarquablement interprétés par Alexandre Arbatt et Michel Piccoli, sont nés dans le même pays et le même système tente de les broyer.

L'un est jeune, l'autre est vieux, l'un a quitté le système en hurlant. En crachant, en faisant des bras d'honneur mais a laissé son amour.

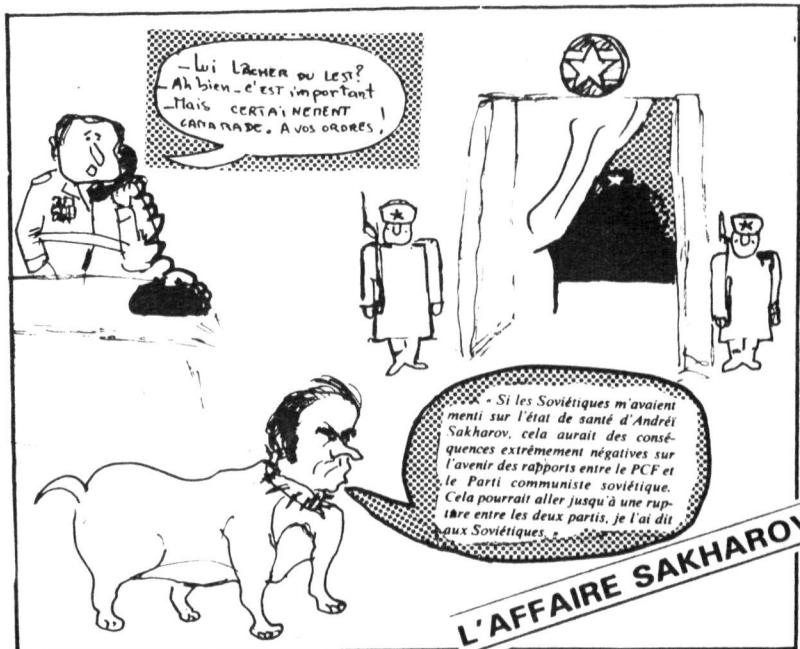
L'autre est resté dans ce système et parvient à faire sortir son ami — le médecin juif — pour reculer de quelques jours sa mort... pour gagner ?

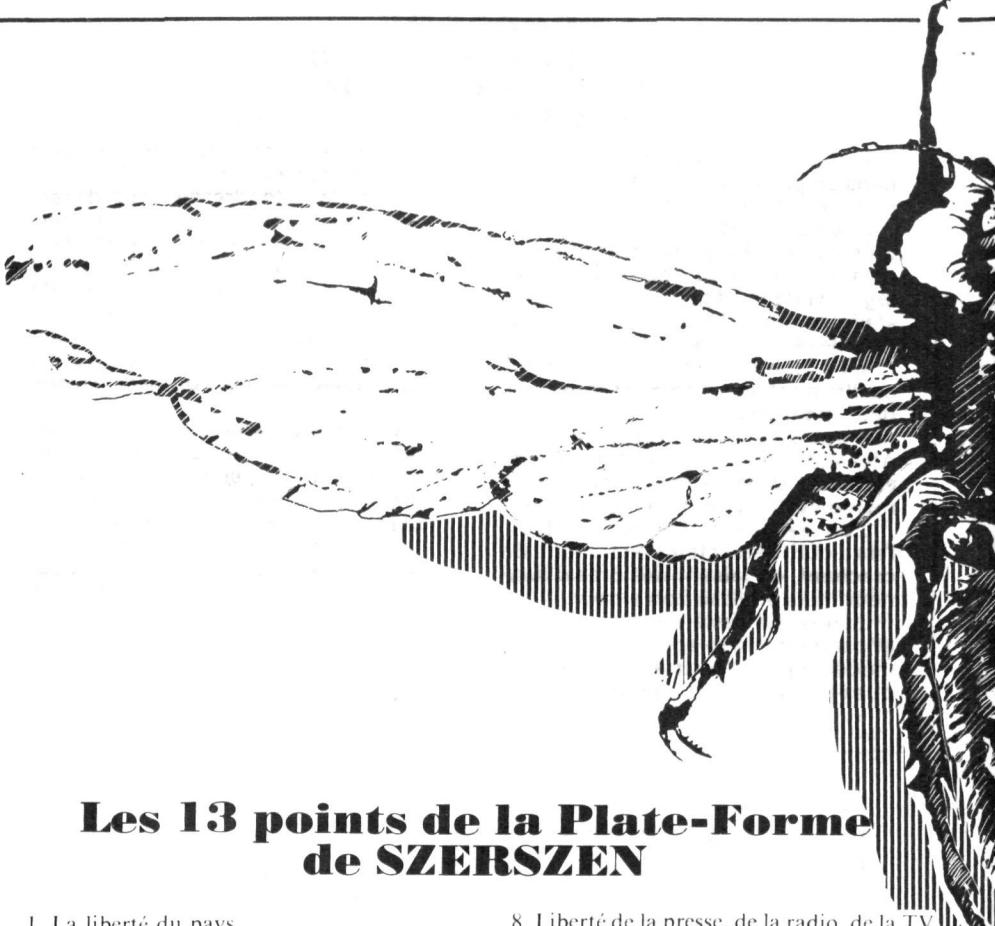
L'amitié, le respect profond que les deux hommes éprouvent l'un pour l'autre, leur tendresse, leur désespoir, leurs amours, leurs petites joies, leurs femmes mêmes effacent leur séparation initiale.

Le système stalinien est démonté par le rire, le ridicule, la dérision. La vanité du système de l'argent prend la forme d'un stylo en or — petit objet sans valeur — que l'on peut perdre, jeter, mépriser.

Ces deux hommes que tout sépare, que tout unit, se trouve à la dernière image. Le damier noir et blanc a disparu. Comme les frontières, comme les systèmes. Et, de la même façon que tout au long de ce film, nous sommes passés du rire à la colère, du sourire à l'indignation, de la rage à la tendresse, la vie passe à la mort.

Ce film est rare. Il reste dans la mémoire.





Les 13 points de la Plate-Forme de SZERSZEN

1. La liberté du pays.
2. La destruction du monopole du POUP, qui ne représente pas les intérêts de la classe ouvrière, mais est soumis servilement au PCUS.
3. L'évacuation de l'armée du Kremlin du territoire polonais.
4. La dissolution des forces répressives de la milice - MSW dépendant du ministère de l'Intérieur, qui ont pour modèle les formations hitlériennes SS et stalinienres du KGB.
5. Les syndicats indépendants, soumis à aucun parti politique, ni à aucune autorité administrative ou gouvernementale.
6. Le droit de grève (garanti par la Constitution).
7. La garantie des libertés individuelles, de la liberté de réunion et de rassemblement (garanties par la Constitution).
8. Liberté de la presse, de la radio, de la TV. La suppression de la censure, ce qui concerne toutes les publications des gens de lettres et écrivains.
9. La constitution des Conseils ouvriers dans toutes les entreprises, qui auront une voix décisive dans les affaires sociales et économiques.
10. Le changement de la procédure des élections au Parlement. le Parlement d'aujourd'hui est une parodie, car les députés acclament seulement les décisions du comité central du POUP.
11. La garantie constitutionnelle que l'armée polonaise et les formations armées de la milice civile MO n'interviennent pas contre les manifestations et contre les ouvriers en grève.
12. L'autonomie des universités et des écoles supérieures (garantie par la Constitution).
13. L'annulation des accords avec l'URSS, traités nuisibles à la Pologne (entre autres), les traités de Yalta, Téhéran et Postsdam.